

Bérénice

Fondata a Roma nel 1980 da Gabriel-Aldo Bertozzi

RIVISTA SEMESTRALE
DI STUDI COMPARATI E RICERCHE SULLE AVANGUARDIE

Diretta da

Gabriel-Aldo Bertozzi e François Proïa

SOLFANELLI

BÉRÉNICE

Rivista di studi comparati e ricerche sulle avanguardie
diretta da **Gabriel-Aldo Bertozzi e François Proïa**
N. S.⁴, anno 17, n. 45 – 2013

SOMMARIO

G.-A. Bertozzi e F. Proïa	<i>Editoriale</i>	5
“RICERCHE SULLE AVANGUARDIE”		
Fabio Todeschini	<i>Il Segno Nascosto: uno studio occulto sull'INLA</i>	7
Giovanni Fontana	<i>Scrittura verbo-visiva in Francia. “Poésie visuelle” e dispositivi per letture sinestetiche</i>	19
Monica Esposito	<i>Rilettura di “Ritorno a Zanzibar” in traduzione italiana</i>	89
Eusebio Ciccotti	<i>Il cinema secondo Boško Tokin</i>	99
Sarah Pinto	<i>L'orgueil surréaliste d'André Breton</i>	109
<i>Abstracts</i>	127
<hr/>		
RECENSIONI	Rubrica diretta da Carolina Diglio.....	131
<hr/>		
<i>Esposizioni & Icone</i>	135
<i>Lettere alla Direzione</i>	141

Illustrazione di copertina
Angelo Merante (*Angelus Novus*)
Relinsba Kubographika (Kube), 2005
PhotoINlgraphia da file digitale

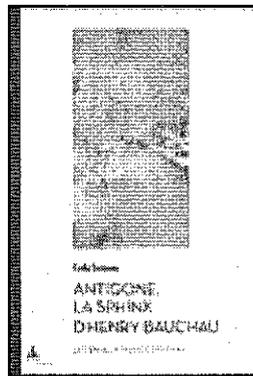
Illustrazione della IV di copertina
Neli Vieira
INIZI... em Bérénice, 2013
PhotoINlgraphia da file digitale

Le deuxième défi sur lequel se concentre l'attention de Lorenza Russo est donc celui du travail linguistique de Kourouma qui aboutit à une déconstruction lexicale et syntaxique du français standard. La langue du colonisateur se voit ainsi obligée à accueillir en soi les mots, la syntaxe, le rythme, les couleurs et les mélodies de la langue maternelle de Kourouma, le malinké. Le travail linguistique de Kourouma devient de cette manière, dans l'analyse de Lorenza Russo, une facette de l'engagement sartrien, de la dénonciation de la vérité historique. En particulier, ce sont les néologismes et les emprunts lexicaux, d'un côté, ainsi que les nouvelles structures morpho-syntaxiques, de l'autre, à faire l'objet de l'étude proposée.

Par un style clair et des idées soutenues par de nombreuses références – voir à ce propos l'exhaustive bibliographie à la fin du livre –, Lorenza Russo arrive à harmoniser dans son étude les recherches qui pendant les années ont porté soit sur l'aspect stylistique soit sur celui thématique de l'œuvre de ce grand écrivain ivoirien. Elle réussit ainsi à éclairer dans un passionnant jeu de miroirs la vie de l'auteur, la dimension politique et historique ainsi que la dimension stylistique et linguistique de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.

Antonietta Raucio

¹ B. Mongo-Mboussa, *Ahmadou Kourouma: engagement et distanciation*, dans *Ahmadou Kourouma, l'héritage, dossier spécial, Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, pp. 155-156 (juillet-octobre 2004).



Emilia Surmonte, *Antigone, La Sphinx d'Henry Bauchau. Les enjeux d'une création*, Bruxelles, Peter Lang ("Documents pour l'Histoire des Francophonies", 24), 2011, pp. 420, 44,00 €

Caractérisée par une grande originalité d'approche et profondeur d'analyse textuelle, cette étude d'Emilia Surmonte, parue en 2011, apporte une importante contribution à la connaissance des nœuds problématiques qui inspirent et informent l'œuvre de l'une des figures les plus représentatives de la littérature belge contemporaine, l'écrivain Henry Bauchau, membre de l'Académie Royale de Belgique, récemment disparu.

La recherche s'appuie sur une documentation rigoureuse et ample qui tient compte non seulement des versions publiées des œuvres de Bauchau mais aussi des versions manuscrites inédites, ce qui permet au discours critique d'Emilia Surmonte de trouver de nouvelles perspectives exégétiques concernant la relation que l'écrivain entretient avec le féminin et la manière dans laquelle elle

se structure et évolue tout au long de sa production littéraire.

Les six chapitres qui constituent le livre se développent autour de trois axes majeurs et s'organisent selon des principes convergents de complémentarité, qui enquêtent la présence et le rôle du personnage d'Antigone dans l'œuvre de Bauchau comme point d'arrivée de l'évolution d'une idée de féminin qui s'est structurée chez l'écrivain au fil du temps, en passant à travers les déchirures d'une fragmentation identitaire et une lutte contre des instances refoulantes.

En fusionnant les perspectives diachronique et synchronique, la critique organise sa matière en suivant sans faille une directrice centrale qui porte sur l'« indicibilité » du penchant féminin qui habite l'écrivain, en dévoilant progressivement les dessous de cette « déchirure » fondamentale, les réseaux intra et intertextuels ainsi que les enjeux créatifs qui permettent à Bauchau de raconter, sous des formes déguisées, ce noyau central de sa propre existence, à l'origine des malaises intérieurs qui l'ont porté à suivre des cures analytiques avec Blanche Reverchon Jouve d'abord et avec Conrad Stein ensuite. La première analyse a le grand effet de déclencher véritablement et définitivement l'écriture littéraire chez Bauchau. Et si *La Déchirure*, son premier roman, consacre une partie importante à la présence d'une « petite fille », à l'origine d'un problème familial et d'une grande honte, le féminin comme instance problématique avait déjà fait son apparition dans des écrits de jeunesse et notamment dans un roman publié sous le pseudonyme de Jean Remoire. L'histoire qui y est racontée a été ensuite reprise de manière presque identique par Bauchau dans une de ses dernières œuvres, ce *Boulevard périphérique* qui lui a valu le prestigieux Prix Inter. La présence encombrante d'une éducation familiale stricte ainsi que le poids d'une éducation religieuse constituent les obstacles auxquels se heurte le naturel épanouissement d'un penchant, d'un désir, d'une attitude, un thème que l'écrivain développe à plusieurs reprises dans sa production romanesque et poétique. Cette difficile relation au féminin trouve son expression scripturale dans l'instabilité des pronoms personnels - chiffre caractéristique de romans tels que *La Déchirure* et *Le Régiment noir* - et dans la mise en scène, notamment dans ce dernier roman et dans *CEdipe sur la route*, d'une fragmentation identitaire des personnages à schéma ternaire où le féminin est au centre d'une lutte entre l'instinct et la raison, lutte qui se termine toujours par la victoire de la raison, car le féminin, avec ses caractéristiques d'ambiguïté, son identité dangereuse de Sphinx femelle ne peut pas être entièrement assumé, car elle est et reste une question irrésolue.

La création du personnage d'Antigone, qui s'inspire de celle de Sophocle, mais s'en détache rapidement pour devenir une figure tout à fait originale, permet à Bauchau finalement de donner voix à ce féminin qui est en lui, dans une forme sublimée, lumineuse, spiritualisée. À travers une analyse attentive des œuvres inspirées par le personnage d'Antigone et de la première version du

roman *Antigone*, Emilia Surmonte retrace ce difficile parcours de transformation d'un féminin charnel en forme sublimé, en en mettant en évidence les hésitations, les ratures, les renoncements, les « dit autrement ».

Un intéressant répertoire photographique inséré dans le volume accompagne et supporte l'analyse des aspects paratextuels du manuscrit de la première version d'*Antigone* qui s'avère être un vrai discours à part, complémentaire à l'écriture du roman, dont la critique a essayé de dévoiler le fonctionnement et de fournir des pistes interprétatives.

Une bibliographie ample, très minutieuse et détaillée, de consultation aisée, complète ce volume où la rigueur scientifique de l'analyse trouve une expression claire et fluide.

Stefania Acampora